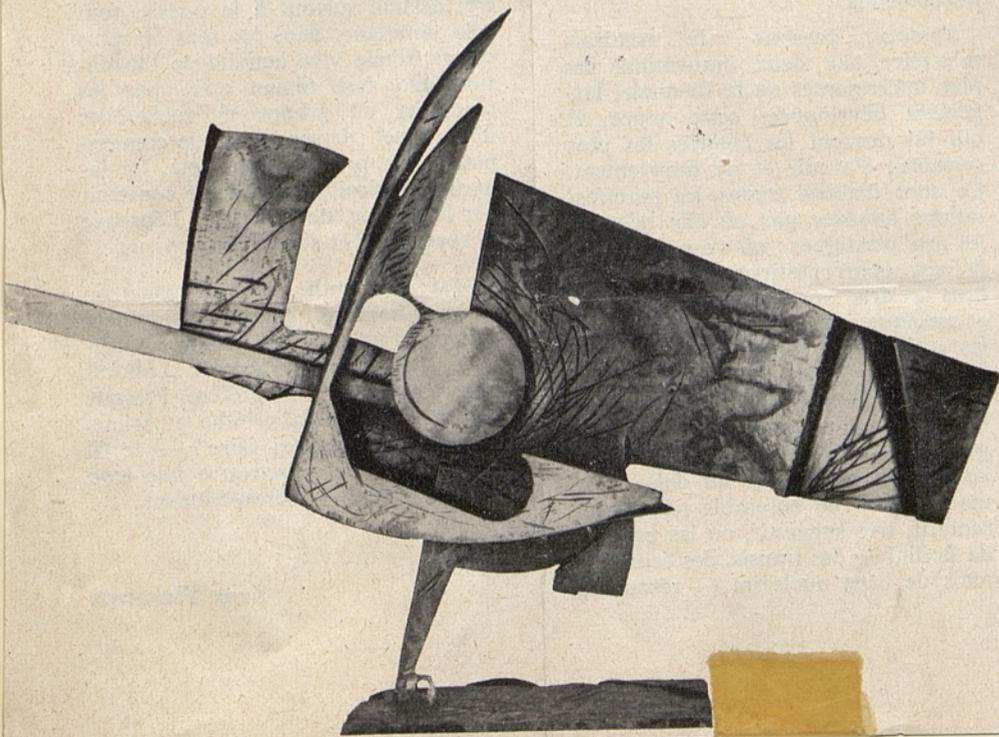


la Biennale de Paris

Une violence, une agression visuelle qui tranchent sur l'affligeante tiédeur des salons traditionnels.

En me promenant à travers cette Biennale de Paris qui peut passer pour l'héritière des Salons du dix-neuvième siècle (elle les ressuscite, par dessus ces nécropoles distinguées que furent les Salons depuis l'impressionisme) je me demandais si le Baudelaire d'aujourd'hui témoignerait, avec cette clairvoyance et cette ferveur qui nous éblouissent encore, pour Delacroix ; et s'il ferait dégringoler des nues Monsieur Couture. D'abord — et j'espère ne pas me tromper, je l'espère avec inquiétude, presque avec angoisse — il n'y a pas de Delacroix, même en puissance, même en impuissance. De Baudelaire, du reste, pas davantage. Si, j'ai tort : davantage. Mais Jouve est presque contemporain de Braque. Je pense à Bonnefoy aussi. Décidément, la poésie est mieux résistante que la pein-

Valeriano TRUBBIANI
« Hypothèse d'assaut » (Italie)



Bryan Dew
« Jubilé »
(Nouvelle-Zélande)



ture. Je ne m'égare, ni ne m'écarte, puisque la Biennale est en passe d'appeler à elle tous les arts, et d'abord la poésie. J'y reviendrai.

J'en étais à Delacroix absent, à Baudelaire réticent. Quant à Thomas Couture, il se dissimule sous tant de masques ! qui parfois le trahissent à force d'agressivité. A tout prendre, les Thomas Couture soviétiques (j'y reviendrai aussi) sont plus honnêtes que ces révolutionnaires en peau de lapin, et même en faux lapin. Non, ce qui rend tout si difficile, c'est l'universelle confusion, qui n'est — et c'est son excuse, sa justification, sa signifi-

cation aussi, sa raison d'être — que le reflet de ce monde en fusion. Pas étonnant qu'on y trouve malaisément des points d'appui. Le regard lui-même cède. Dans les Salons traditionnels, on succombait à la torpeur que vous infligent toujours les tièdes. Et quelle insondable réserve de tiédeur ! Ici, point de chaleur non plus, ou guère, mais la violence, l'agression visuelle. Rien de plus franc à cet égard, de plus révélateur, que cette rosace, d'ailleurs belle et singulière, que cette prismatique en blanc et noir, œuvre du Yougoslave Sutej, et qui s'intitule : « Bombardement du nerf optique ». Le nerf optique peut-il résister au bombardement répété ? Oui, car ce n'est souvent que simulacre, feu d'artifice — trop d'artifices — où il faut s'efforcer à découvrir l'explosion vraie, le dur et fulgurant éclat.

Je ne me hasarderai pas à proposer au visiteur une méthode : la meilleure, peut-être, est de se laisser aller, de recevoir des impressions, de revenir, de choisir enfin. Car il faut à tout prix choisir, inexorablement écarter, refuser ce qui n'a pas été choisi. A vrai dire, la peinture d'aujourd'hui, moins que toute autre, supporte l'éta-lage, la profusion, bref : l'exposition. L'exposition autre qu'individuelle, ou strictement limitée en nombre. Or, on a rassemblé cinq cents artistes de cinquante pays, et un millier d'œuvres. Sans doute, cela est à la fois souhaitable et inévitable. La Biennale